

monterait donc à 5.600 millions de marks, dont il convient cependant de retrancher 600 millions pour les livraisons en nature. Reste quand même un déficit d'environ 5 milliards. Dans ces conditions, comment les transferts ont-ils pu s'accomplir ?

C'est là que l'on voit apparaître la duperie du plan Dawes. Le plan Dawes rétablissant après faillite de l'Etat — donc expropriation des rentiers allemands — la stabilité du mark rendait à l'industrie allemande son marché intérieur, en rétablissant le pouvoir d'achat du mark.

Le marché intérieur rouvert, une certaine stabilité économique acquise, « l'ordre social » rétabli grâce à la social-démocratie, rien ne s'opposait à ce que l'industrie allemande trouvât à l'étranger les capitaux nécessaires pour réorganiser ses services publics, développer ses villes, rationaliser ses industries. C'est ce qui s'est produit : En quatre ans, l'Allemagne a emprunté, aux Etats-Unis principalement, plus de 11 milliards de marks, le double à peu près de ce qu'elle a versé aux Alliés. C'est donc de l'argent emprunté à l'extérieur que l'Allemagne a reversé au titre des réparations.

Un des délégués allemands à la Conférence des Experts, M. Melchior, a d'ailleurs mis en lumière ce procédé de « transfert » : « La balance des comptes du Reich, a déclaré en substance ce dernier dès les premières séances, ne saurait être améliorée avant plusieurs années, autrement que par des importations de capitaux, comme cela se pratique depuis quatre ans. Cet endettement de l'Allemagne indique bien la confiance de l'étranger (les Etats-Unis) dans l'avenir du Reich, mais, pratiquement, il augmente ses charges à un point tel qu'on ignore si l'on pourra faire face en même

temps aux réparations et aux dettes commerciales. » Ce qui revenait à dire que l'Allemagne ne pouvait indéfiniment régler ses transferts avec de l'argent emprunté aux Etats-Unis. C'est pourquoi les Etats-Unis tiennent aujourd'hui à liquider le plan Dawes, et à se substituer entièrement aux autres Etats capitalistes européens, comme créanciers de l'Allemagne, ce qui leur permettra d'acquiescer le contrôle financier absolu du Reich. Et, dans la nouvelle phase qui se prépare du conflit Europe-Amérique, cette situation privilégiée des Etats-Unis en Allemagne est de première importance économique et politique. Somme toute, les Etats-Unis sont prêts à racheter l'Allemagne aux Alliés pour demeurer ses seuls maîtres. Et le plan Dawes a été le plus habile camouflage de cette opération financière de grande envergure, dont les résultats seront inévitablement d'accroître l'antagonisme anglo-américain et de faire entrer dans sa phase aiguë la rivalité de ces deux impérialismes. Si le plan Dawes a favorisé, dans une certaine mesure, la paix capitaliste en Europe — les chiens qui se battent pour la curée s'en vont tout d'abord chacun ronger leur os dans leur coin, puis reviennent s'entre-déchirer pour se voler les restes — sa liquidation ne peut manquer d'allumer de nouveaux conflits.

C'est ce que nous examinerons après avoir jeté un coup d'œil sur le développement intérieur du capitalisme américain, que l'I. C. ignore, bien entendu, sauf quand les thermidoriens d'U. R. S. S. implorent, des hommes d'Etat américains et des financiers de Wall Street, un plan Dawes pour restaurer le capitalisme russe !

(A suivre.)

— MARCEL FOURRIER.

HENRI BARBUSSE
a lu notre lettre ouverte.
Silencieux et complice,
devant les horreurs de l' "ISOLATEUR" de Tobolsk,
devant le bannissement de TROTSKY,
il n'ose pas élever la voix !
Alors... Barbusse-Ponce-Pilate ?

Nos Divergences avec le Groupe du Centralisme Démocratique

(Réponse à une lettre d'un ouvrier exilé, membre du Groupe D. C. (1))

Cher Camarade Borodai,

J'ai reçu votre lettre, expédiée de Tioumen le 12 octobre, presque un mois après. Je réponds très volontiers, immédiatement, par retour du courrier, étant donnée l'importance des questions que vous me posez. En prenant comme point de départ la position du Groupe D. C. auquel vous appartenez, vous me posez sept questions et exigez qu'il y soit donné des réponses « claires et concrètes », « pas nébuleuses ». C'est un désir tout à fait légitime. Seulement, notre façon d'être concret doit être dialectique, c'est-à-dire embrasser la dynamique vivante de l'évolution et ne doit pas y substituer des patrons tout faits, qui, à première vue, paraissent très « clairs », mais qui, en réalité, sont faux et manquent de contenu. Votre façon de me questionner procède en pure forme : si c'est oui, c'est oui, si c'est non, c'est non. Vos questions doivent d'abord être replacées sur un terrain marxiste pour y donner des réponses justes.

I. — Après avoir exposé le caractère de la composition sociale du Parti et de son Appareil, vous demandez : « Le Parti a-t-il dégénéré ? C'est la première question ». Vous exigez une réponse « claire » et « concrète », c'est-à-dire : oui, il a dégénéré. Pourtant, je ne puis pas répondre ainsi, car, actuellement, notre Parti, et socialement et idéologiquement, est extrêmement **hétérogène**. Il comprend des cellules anatomiques tout à fait dégénérées, d'autres, encore saines, mais imprécises, d'autres, jusqu'ici à peine atteintes par la dégénérescence, etc. Le régime de l'oppression de l'Appareil qui reflète la pression des autres classes sur le prolétariat, et la baisse de l'esprit d'activité du prolétariat lui-même, rend très difficile le contrôle quotidien du degré de dégénérescence des diverses couches et cellules anatomiques du Parti et de son Appareil. Mais cette vérification peut être acquise et sera acquise par l'action, en particulier par notre intervention active dans la vie intérieure du Parti, en mobilisant inépuisablement les éléments vivants et capables de vivre de celui-ci. Naturellement, on ne peut parler d'une pareille intervention si l'on prend comme point de départ que l'ensemble du Parti est dégénéré, que le Parti est un cadavre. Si l'on a une pareille estimation de celui-ci, il est absurde de s'adresser à lui et encore plus absurde de s'attendre à ce qu'il veuille, dans l'une ou l'autre de ses parties, c'est-à-dire surtout dans son **noyau prolétarien**, enten-

dre et comprendre. Or, conquérir ce noyau, c'est conquérir le Parti. Ce noyau ne se considère pas, et tout à fait à juste titre, ni comme mort ni comme dégénéré. C'est sur lui, sur son lendemain, que nous prenons notre alignement dans notre politique. Nous lui **expliquerons patiemment** nos tâches en nous basant sur l'expérience et sur les faits. Dans chaque cellule et dans chaque réunion ouvrière, nous qualifierons de mensonge la calomnie de l'Appareil disant que nous complotons et créons un second Parti ; nous affirmerons que ce sont les thermidoriens de l'Appareil qui, en se dissimulant derrière les centristes, établissent ce second Parti ; quant à nous, nous voulons épurer le Parti de Lénine des éléments oustrialovistes et semi-oustrialovistes ; nous voulons le faire d'accord avec le noyau prolétarien, qui, avec l'aide des éléments actifs du prolétariat tout entier, peut encore se rendre maître du Parti et sauver la Révolution de la mort par une **réforme prolétarienne profonde dans tous les domaines**.

II. — « Sommes-nous en présence d'une dégénérescence de l'Appareil et du pouvoir des Soviets ? C'est la seconde question », demandez-vous.

Tout ce qui a été dit plus haut se rapporte également à cette question. Sans doute, la dégénérescence de l'Appareil des Soviets devance considérablement le même processus dans celui du Parti. Néanmoins, c'est le Parti qui décide. A présent, cela équivaut à dire : l'Appareil du Parti. La question revient donc au même : le noyau prolétarien du Parti, aidé par la classe ouvrière, est-il capable de triompher de l'autocratie de l'Appareil du Parti fusionnant avec celui de l'Etat ? Celui qui répond à priori qu'il en est **incapable**, parle par là même non seulement de la nécessité d'un nouveau Parti sur un nouveau terrain, mais aussi de la nécessité d'une seconde et nouvelle révolution prolétarienne. Il va de soi qu'on ne peut nullement affirmer qu'une pareille perspective soit écartée dans toutes les éventualités. Toutefois, il ne s'agit pas ici de divinations historiques, mais bien de ne pas céder à l'ennemi la Révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat, et, au contraire, de faire renaître et de renforcer celles-ci. Cette voie a-t-elle été tentée jusqu'au bout ? Nullement. Au fond, le travail méthodique des bolchéviks-léninistes pour mobiliser le noyau prolétarien du Parti dans la nouvelle étape historique ne fait que commencer.

La réponse aride, « oui, il est dégénéré », que vous désiriez voir faire à votre question concernant le pouvoir des Soviets ne contiendrait en soi aucune clarté, ne découvrirait aucune perspec-

(1) D. C. Ce sont les initiales de Centralisme Démocratique ou « Groupe des Quinze » ; les militants de ce groupe du Centralisme Démocratique sont désignés sous le nom de « décistes ».